



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**5 | 2007**

**Varia**

---

## Voyageurs occidentaux à Carthage. À la charnière du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle

Jacques Debergh

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3218>

DOI : 10.4000/anabases.3218

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 236-239

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Jacques Debergh, « Voyageurs occidentaux à Carthage. À la charnière du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle », *Anabases* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3218> ; DOI : 10.4000/anabases.3218

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

---

# Voyageurs occidentaux à Carthage. À la charnière du xviii<sup>e</sup> et du xix<sup>e</sup> siècle

Jacques Debergh

---

- 1 Les récits des voyageurs occidentaux<sup>1</sup> qui ont parcouru les contrées de l'Afrique du Nord sont riches en informations, la chose est patente, et nombre de travaux recourent aux données qu'ils fournissent. Il convient certes de soumettre leurs notes à une minutieuse évaluation, car tous n'avaient pas les connaissances requises, certains poursuivaient d'autres visées que la description des monuments ; des plagiats, des paraphrases, voire des mensonges ne sont pas exceptionnels. Un récent colloque de *L'Africa romana* a été l'occasion de brosser un large panorama de ces sources à travers l'ensemble du Maghreb<sup>2</sup>. La synthèse du contenu des actes, par les soins de Noël Duval<sup>3</sup>, et l'ensemble des articles consacrés à ce thème constituent à la fois un précieux état de la question et le point de départ de recherches nouvelles. Car les documents n'ont pas tous été publiés : certains manuscrits, connus, consultés et cités pour des points particuliers, n'en sont pas moins demeurés inédits<sup>4</sup> et d'autres, cachés au sein de bibliothèques ou dans des archives privées, attendent l'occasion de revoir le jour<sup>5</sup>.
- 2 Le territoire de l'actuelle Tunisie, en particulier, a été sillonné – tout est relatif – au cours des siècles. Et Carthage a généralement retenu l'attention des visiteurs. Le retentissement de son nom dans l'histoire et sa proximité de La Goulette et de Tunis constituaient autant de raisons de se rendre en un lieu qui, les auteurs s'y accordent, les a déçus : du pâle écho qui en subsiste, seuls les restes de l'aqueduc frappent encore leurs yeux. En leur temps, Évariste Pricot de Sainte-Marie<sup>6</sup> et Auguste Audollent<sup>7</sup> avaient constitué, le premier des listes bibliographiques, le second une bibliographie plus réduite, mais enrichie d'extraits ou de résumés, entreprises qui ont conservé de leur intérêt.
- 3 Parmi les noms de ceux qui, à la charnière du xviii<sup>e</sup> et du xix<sup>e</sup> siècle, avaient parcouru le « local » de Carthage<sup>8</sup>, apparaissent, souvent accolés, celui de Jean Emile Humbert (1771-1839)<sup>9</sup>, officier du Génie des Pays-Bas, détaché auprès du bey aux fins de la

modernisation des ports et des fortifications de la côte septentrionale de la Régence, et celui du comte Camillo Borgia (1773-1817)<sup>10</sup>, officier issu d'une noble famille de Velletri, qui traversa les années de la Révolution et de l'Empire, au service des États Pontificaux, puis de l'Autriche, de la République Romaine, de la France, terminant sa carrière mouvementée auprès de Murat, roi de Naples, ce qui le conduisit, après la chute de ce dernier, à s'exiler à Tunis. Les deux hommes eurent l'occasion de voyager à travers la Régence, tous deux ont cherché à établir une carte de Carthage, tous deux ont fouillé, Borgia à Utique, Humbert à Carthage. Ils ont ramené de leurs pérégrinations une imposante documentation écrite et dessinée, et se sont procuré des antiquités. Celles de Humbert sont aujourd'hui au Rijksmuseum van Oudheden (Musée royal des Antiquités) à Leyde. Seul ce dernier a publié une plaquette sur les premières inscriptions puniques trouvées sur le site<sup>11</sup>. Ses dossiers et ceux de Borgia, conservés dans les Archives du musée de Leyde, ont toutefois été consultés, utilisés et dûment cités, en particulier lors de la rédaction du tome VIII du *Corpus Inscriptionum Latinarum* ; de même, les notes et les dessins de Borgia ont été à la base de plusieurs études importantes<sup>12</sup>. Récemment, j'ai à mon tour attiré l'attention sur certaines précisions que l'on peut tirer des carnets de Humbert<sup>13</sup> et de Borgia<sup>14</sup>.

- 4 Mais il paraît utile, pour ne pas dire nécessaire, que cette documentation, textes et illustrations, fasse l'objet d'une publication commentée. J'ai entamé ce travail de longue haleine<sup>15</sup> par le chapitre indépendant que Camillo Borgia a réservé à Carthage, 94 pages d'une mauvaise écriture, à l'italien peu correct. La collation des textes<sup>16</sup> et la traduction française sont achevées<sup>17</sup>, les annotations dues à Humbert et à Reuvers<sup>18</sup> ont été reportées, les références aux Anciens comme aux Modernes et les citations qui émaillent le récit, contrôlées et, le cas échéant, amendées ; le commentaire, qui s'attache en particulier à éclairer les hypothèses relatives à la topographie de Carthage à la lumière des plus récentes recherches archéologiques, est en cours de rédaction. Le comte Borgia mêle observations de première main et réflexions issues des œuvres de ses prédécesseurs, reportées avec plus ou moins d'exactitude, paraphrasées de façon plus ou moins fidèle. Son texte doit, en conséquence, être passé au crible d'une critique attentive, destinée à souligner ses qualités et ses apports, à attirer l'attention sur ses faiblesses et aussi à mettre en évidence le bagage culturel d'un de ces dilettantes érudits comme le xviii<sup>e</sup> siècle finissant en a connus.
- 5 L'ensemble des dossiers des deux amis mérite publication, je l'ai dit. Les voyages qu'ils ont pu effectuer à travers une partie du territoire leur ont permis de visiter plusieurs sites antiques et de rencontrer divers monuments, certains inconnus ou mal connus, d'autres aujourd'hui ruinés ou disparus, dont ils nous ont conservé descriptions et relevés<sup>19</sup>. Un exemple suffira : lorsqu'ils copiaient des inscriptions, Borgia et Humbert en dessinaient généralement la forme et le décor éventuel du support, éléments qui, suivant l'usage du *CIL*, n'ont pas été reproduits. Les rapports des fouilles menées à Utique et à Carthage ne répondent sans doute pas aux critères actuels : ils n'en demeurent pas moins pionniers et on y glanera d'utiles indications<sup>20</sup>. À côté des informations de nature archéologique, on trouvera dans ces documents nombre de réflexions relatives au pays, au gouvernement et aux gouvernants, à la vie quotidienne, aux conflits avec et entre les consuls des échelles de Barbarie. Une mine d'informations, parfois anecdotiques, subjectives aussi, toujours appréciables pour l'étude des relations entre le bey de Tunis et les puissances occidentales.

## NOTES

1. Les voyageurs arabes ont également laissé des textes dont l'étude implique des compétences qui me font défaut.
2. *Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb : alle origini dell'archeologia del Nord Africa. L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio, Djerba, 10-13 dicembre 1998*, Pubblicazioni del Centro di Studi Interdisciplinari sulle Province Romane dell'Università di Studi di Sassari, 6, Rome, 2000.
3. N. DUVAL, "Présentation", *ibid.*, I, p. 7-14.
4. C'est le cas des papiers du Comte Borgia et de ceux de Jean Emile Humbert sur lesquels on reviendra dans un instant.
5. Ainsi, la libéralité des propriétaires d'un carnet dans lequel Edmond Evenepoel, père du peintre Henri, avait recopié ses notes de voyage, a permis d'en donner une transcription commentée : H. COENEN et J. DEBERGH, "Edmond et Henri Evenepoel en Algérie et en Tunisie (1898)", *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 29, 2001-2002 (2003), p. 181-209. Mais il existe d'autres documents relatifs à ce séjour qui, pour diverses raisons, n'ont alors pu être mis à profit.
6. É. DE SAINTE-MARIE, "Bibliographie carthaginoise", *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique du Département de Constantine*, 17 = 2<sup>e</sup> sér., 7, 1875 (1876), p. 69-110 ; *id.*, "Recherches bibliographiques sur Karthage", *ibid.*, 19 = 2<sup>e</sup> sér., 9, 1878 (1879), p. 97-186.
7. A. AUDOLLENT, *Carthage romaine, 146 avant Jésus-Christ - 698 après Jésus-Christ*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 84, Paris, 1901, p. 795-825.
8. Pour une peinture de ces années, témoins des premiers balbutiements de l'archéologie carthaginoise, on verra J. DEBERGH, "L'aurore de l'archéologie à Carthage au temps d'Hamouda bey et de Mahmoud bey (1782-1824) : Frank, Humbert, Caronni, Gierlew, Borgia", *Geografi, viaggiatori, militari nel Maghreb* [cité n. 2], I, p. 457-474, 12 fig.
9. R. B. HALBERTSMA, *Le Solitaire des Ruines. De archeologische reizen van Jean Emile Humbert (1771-1839) in dienst van het Koninkrijk der Nederlanden* [Le Solitaire des Ruines. Les voyages archéologiques de Jean Emile Humbert (1771-1839) au service du royaume des Pays-Bas], Collections of the National Museum of Antiquities at Leiden, IX, Leyde, 1995 (résumé en anglais, p. 205-206) ; *id.*, "Benefit and Honour : the Archaeological Travels of Jean Emile Humbert (1771-1839) in North-Africa and Italy in the Service of the Kingdom of the Netherlands", *Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome. Antiquity. Papers of the Netherlands Institute in Rome*, 50, 1991, p. 301-316 ; *id.*, *Scholars, Travellers and Traders. The Pioneer Years of the National Museum of Antiquities in Leiden, 1818-1840*, Londres-New York, 2003, p. 71-88.
10. V. CICCOTTI, *Camillo Borgia (1773-1817), soldato e archeologo*, Quaderni della Biblioteca Comunale, 8, Velletri, 1999 ; *Atti del convegno internazionale di Studi Camillo Borgia (1773-1817)*, Velletri, 18 novembre 1999, Velletri, 2000 ; J. DEBERGH, "Camillo Borgia. Ricerche archeologiche di un esule in Tunisia (1815-1816)", *Tunisia : archeologi, mercanti e medici italiani = Levante*, n.s., 48, 3, septembre-décembre 2001 (2002), p. 7-26.
11. J. E. HUMBERT, *Notice sur quatre cippes sépulcraux et deux fragments, découverts, en 1817, sur le sol de l'ancienne Carthage*, La Haye, 1821.
12. C. POINSSOT et J. W. SALOMONSON, "Le mausolée libyco-punique de Dougga et les papiers du comte Borgia", *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1959, p. 141-147, avec des observations d'A. Merlin, p. 148-149 ; J.-G. FÉVRIER, "L'inscription du mausolée dit d'Atban (Dougga)", *Karthago*, 10, 1959, p. 51-57 ; C. POINSSOT et J. W. SALOMONSON, "Un monument punique inconnu : le mausolée d'Henchir Djaouf d'après les papiers inédits du comte C. Borgia", *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, 44, 1963, p. 57-88 ; J.

W. SALOMONSON, “Deux monuments inédits des environs de Zaghouan (Tunisie) d’après les notes du voyageur italien comte Camillo Borgia”, *Mededelingen van het Nederlands Historisch Instituut te Rome*, 32, 1965, 10, 41 p.; F. RAKOB, “Das Quellenheiligtum in Zaghouan und die römische Wasserleitung nach Karthago”, *Mitteilungen des Deutschen Archaeologischen Instituts. Römische Abteilung*, 81, 1974, p. 41-89, voir p. 71, fig. 8 et pl. 72; N. FERCHIOU, “Le paysage protohistorique et pré-impérial à l’Est et au Sud de Zaghouan (Tunisie)”, *Antiquités Africaines*, 30, 1994, p. 7-55, en particulier p. 45-47.

13. J. DEBERGH, “‘Voici les ports’. ‘Non’. Jean Emile Humbert et la localisation des installations portuaires de Carthage”, *Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale: geografia storica ed economia. L’Africa romana. Atti del XIV convegno di studio, Sassari, 7-10 dicembre 2000*, Pubblicazioni del Centro di Studi Interdisciplinari sulle Province Romane dell’Università di Studi di Sassari, 13, Rome, 2002, p. 469-480; ID., “Jean Emile Humbert et les premières découvertes puniques à Carthage : stèles et inscriptions funéraires et votives”, *Atti del V congresso internazionale di studi fenici e punici, Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000*, I, Palermo, 2005, p. 293-302.

14. J. DEBERGH, “L’arc de Medjez-el-Bab (Tunisie) en 1815”, *Hommages à Carl Deroux. IV. Archéologie et histoire de l’art. Religion*, Collection Latomus, 277, Bruxelles, 2003, p. 73-90.

15. Dont les tâches inhérentes à ma vie professionnelle viennent encore ralentir la bonne marche.

16. Des extraits éparpillés au sein des cahiers constituant son journal, un chapitre *Cartagine* dans un état de rédaction avancé, mais non achevé, des notes diverses, d’importance et d’intérêt variables, les dessins, parfois dotés de légendes développées.

17. La mort de Borgia, survenue quelques mois à peine après son retour d’exil, ne lui a pas laissé le temps de préparer le manuscrit qu’il destinait à la publication. Au cours des années 1820-1825, ses notes, prises au jour le jour, parfois dans de mauvaises conditions, ont été recopiées vaille que vaille, sans respecter l’ordre (parfois confus à nos yeux) voulu par l’auteur, et elles ont été traduites sans élégance, et avec maints faux-sens, en vue d’une publication qui, heureusement, il faut bien le dire, ne vit pas le jour.

18. C. J. C. Reuvers (1793-1835), premier directeur du Musée de Leyde, appuyait le projet de publication de la documentation réunie par Borgia, complétée par celle de Humbert. Lui-même s’intéressait à Carthage et fit en sorte que le Musée achetât la collection que Humbert s’était constituée en Tunisie. Son décès mit un terme à l’entreprise.

19. Cf. les références reprises aux n. 12 et 14.

20. Cf. l’article consacré aux premières découvertes puniques à Carthage, cité n. 13.

---

## AUTEUR

JACQUES DEBERGH

jacques.debergh@skynet.be